

---

# HOMILIE DU MONSEIGNEUR REV. RAYMOND POISSON, EVÊQUE DE SAINT JÉRÔME ET DE MONT-LAURIER



**Dimanche 21 novembre 2021**  
**Fête du Christ Roi**

---

## **Lectures du jour :**

**1ère lecture : Daniel 7.13-14 ;**

**2ème lecture : Apocalypse 1.5-8 ;**

**Évangile : Jean 18.33b-37**

Dans le Seigneur Jésus, cordiales salutations !

On a demandé à un confrère, Mgr Bolen, pour les cinq prochaines semaines, de partager des réflexions homilétiques afin de préparer l'Église au Canada à accompagner dans la solidarité et la prière la délégation à Rome des Peuples autochtones, qui doit rencontrer le pape François dans quatre semaines ; je les fais miennes, les partageant avec lui et avec vous. Dans chacune de ces réflexions, alors que nous cheminons vers la naissance du Christ enfant, nous allons considérer ce qui nous est demandé dans la recherche d'une nouvelle façon de marcher en solidarité avec les Peuples autochtones de notre pays.

Aujourd'hui, c'est la fête du Christ Roi. Au cœur de cette fête, il y a un paradoxe sur le pouvoir et l'exercice du pouvoir. Ce paradoxe ressort de l'Évangile du jour. Pilate demande à Jésus : « Es-tu le roi des Juifs ? » Et Jésus lui répond en somme : pas le genre de roi que tu as en tête. « Ma royauté ne vient pas de ce monde... Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Plusieurs des disciples et des auditeurs de Jésus voulaient le voir venir avec un pouvoir politique, renverser les Romains, exercer l'autorité sur tous ceux qui opprimaient le peuple.

Mais l'approche de Jésus n'était pas celle du pouvoir qu'on exerce « sur les gens » ; c'était celle de l'amour qui se donne peu importe le prix de la souffrance encourue, un amour prêt à servir humblement, à laver les pieds des autres, à écouter et à guérir les blessures de ceux et celles qui souffrent. Le paradoxe de la fête d'aujourd'hui éclate lorsque nous pensons à Jésus sur la croix avec l'écriteau accroché au-dessus de lui, « Voici le Roi des Juifs ». La fête d'aujourd'hui nous invite à saisir la compréhension du pouvoir qui est celle de Jésus, et c'est un point de départ important pour réfléchir aux rapports entre les peuples autochtones et l'Église catholique, hier et aujourd'hui.

Il y a des limites à ce qui est acceptable en jugeant les gens du passé à la lumière de ce que nous pensons aujourd'hui, mais nous nous devons de reconnaître le grave problème que pose le fait que le christianisme soit arrivé ici dans la foulée de puissances européennes qui avaient une conception particulière de cette terre et des peuples qui y vivaient depuis des dizaines de milliers d'années. Lorsque des Européens concurrents ont débarqué dans ce qu'ils appelaient « le Nouveau Monde » et qu'ils ont vu toutes ces terres, ils ont érigé des croix pour les jalonner et les revendiquer au nom de leurs monarques respectifs. Ils sont arrivés en présumant de la supériorité de leurs cultures.

Une rencontre enrichissante aurait pu survenir entre les cultures, les langues, les spiritualités et les modes de vie sur la terre, mais on a plutôt abouti à la domination des peuples autochtones. (Dans cette rétrospective du passé, il ne faut pas oublier la bonne volonté de plusieurs missionnaires des débuts, lesquels ont rencontré l'opposition des pouvoirs publics et l'intérêt mercantile des puissances étrangères.) Lorsque nous examinons aujourd'hui l'autorité morale donnée par l'Église à l'entreprise colonisatrice et à la domination des peuples autochtones ici et dans d'autres régions du monde, il faut admettre que les dirigeants ecclésiastiques de l'époque ont été associés aux puissances dominantes plutôt qu'à la cause des peuples autochtones.

Accompagner les nations colonisatrices, avec souvent l'idée de conquérir le monde pour le Christ, semble bien une contradiction flagrante des paroles de Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui : mon royaume n'est pas de ce monde. Il y a quelques dimanches à peine, dans l'Évangile de Marc, Jésus rappelait à ses disciples que si, dans le monde, bien qu'il y est ceux qui abusent d'un pouvoir pour écraser les autres, il ne devrait pas en être ainsi parmi ses disciples. La voie de Dieu, leur rappelait-il, est celle d'un amour qui se donne : il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour nous.

La bonne et saine évangélisation ne peut être considérée comme associée à l'esprit de la colonisation. Elle se présente plutôt avec l'humilité du Dieu qui vient habiter parmi nous, se répandre pour nous. Elle se présente avec une parole à proclamer, avec une présence guérissante et rédemptrice au service de l'humanité, animée du désir d'entrer en dialogue avec les cultures. Quand le pape saint Jean-Paul II a visité notre pays en 1984, il a déclaré au Sanctuaire des martyrs en Ontario :

« Le Christ, dans les membres de son corps, est lui-même Indien... Par son Évangile, le Christ confirme les peuples autochtones dans leur croyance en Dieu, leur conscience de sa présence, leur aptitude à le découvrir dans la création, leur dépendance à son égard, leur désir de l'adorer, leur sentiment de gratitude pour la terre, leur gestion responsable de la terre, leur révérence pour toutes ses grandes œuvres, leur respect pour leurs aînés. Le monde a besoin de ces valeurs et de tant d'autres qu'ils possèdent. »

Le Sanctuaire des martyrs est un lieu où l'on se souvient d'un effort missionnaire qui était beaucoup plus proche de la façon dont Jésus exerçait son pouvoir. Saint Jean de Brébeuf et ses compagnons ont cherché à s'intégrer pleinement au peuple huron-wendat qu'ils venaient servir, en vivant avec les gens, en apprenant leur langue et leur façon de vivre sur la terre, en les aidant dans leurs tâches selon les besoins. Jean de Brébeuf en était venu à les admirer, les reconnaissant comme des hommes d'affaires avertis, accueillants et dotés d'un sens profond de la spiritualité. Il était évident pour lui que l'Esprit de Dieu était à l'œuvre dans leur culture. Au début, il avait vu d'un mauvais œil certaines de leurs pratiques spirituelles et culturelles, mais son jugement a évolué au fur et à mesure que grandissait son respect pour ce peuple. Dieu aimait les amis autochtones de saint Jean de Brébeuf et Dieu était avec eux, qu'ils aient été baptisés ou non.

Le moment est venu pour nous de nous engager à marcher aux côtés des peuples autochtones avec la même détermination que saint Jean de Brébeuf, en cherchant des moyens d'entendre leurs voix exprimer leur pensée. Alors que nous célébrons cette fête du Christ Roi, rappelons-nous que le royaume du Christ est fait d'écoute profonde et d'humble service. « Je suis venu dans le monde, dit-il, pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Et il nous suggère d'entendre sa voix nous interpeller dans la voix de toute personne dans le besoin (Mt 25, 31-46).

Aujourd'hui, il nous invite, en tant que disciples, à faire face au passé avec honnêteté, à reconnaître nos erreurs et à apprendre une façon nouvelle, non colonisatrice, de marcher en solidarité avec les peuples autochtones. Notre cheminement commun sous le signe de relations équitables se fera par des rencontres et des expériences d'écoute profonde, suivies d'actes concrets de justice qui ouvrent la voie à la réconciliation.

La délégation à Rome prépare ce type d'expériences, car les délégués partageront leur pensée et rencontreront le pape François en vue d'un pèlerinage historique de guérison et de réconciliation. Accompagnons la délégation par nos prières et notre engagement à participer à cette marche ensemble.